

“Ce que
nous
croyons”

Bucer
réformateur
de
Strasbourg



“Ce que nous croyons”

Martin Bucer (1491-1551), le plus important des réformateurs alsaciens, un des hommes les plus actifs du protestantisme allemand, n'a pas la place qu'il mérite dans l'histoire. Même dans sa ville natale de Sélestat, il ne bénéficie pas de la notoriété de l'humaniste philologue Beatus Rhenanus.

Ce fils d'un modeste tonnelier est d'abord dominicain à Sélestat. L'ordre des frères prêcheurs lui permet de se frotter au courant humaniste. Les écrits d'Érasme de Rotterdam l'attirent. Il croise la route de Luther, peu de temps après, à Heidelberg, au mois d'avril 1518. Cette rencontre change sa vie. Il quitte l'ordre en 1521. D'Érasmien, il devient Luthérien.

Le bâtisseur de l'Église de Strasbourg

Pendant deux ans Martin Bucer cherche son chemin. Il se marie, fréquente les chevaliers dissidents Franz von Sickingen et Ulrich von Hütten. Il occupe une charge pastorale à Landshut et prêche quelque temps à Wissembourg. Il s'installe à Strasbourg en 1523.

Collegium Argentinense.



Strasbourg est le laboratoire de son projet d'Église. Pasteur de la paroisse Sainte-Aurélie à ses débuts, à l'ombre des Zell, Capiton et Hédion, il s'impose en dix ans à la tête de l'Église strasbourgeoise. Il joue un rôle majeur dans l'abolition de la messe en 1529, organise l'Église locale en instaurant en 1531 les *Kirchenpfleger*, auxiliaires laïcs chargés de la discipline dans les paroisses.

Travailleur infatigable, il convoque un synode en 1533, publie une ordonnance ecclésiastique et un catéchisme l'année suivante. En 1538, avec Jacques et Jean Sturm, il participe à la création de la Haute École, institution protestante humaniste, berceau de l'université de Strasbourg, qui devient ensuite le Gymnase Jean Sturm.

Bucer publie cette année-là l'ouvrage *Von der wahren Seelsorge* (*De la vraie cure d'âme*) où il définit sa conception de l'Église et de la vie chrétienne. Il prend sous sa coupe

Calvin, réfugié à Strasbourg de 1538 à 1541, s'investit dans la discipline ecclésiastique et expérimente les *Christliche Gemeinschaften* (1546-1547), ces groupes structurés de paroissiens confessants qui ne survivent pas à son départ.

L'arpenteur des terres d'Empire

La ville n'est pas pour lui un lieu d'enfermement, bien au contraire. Il est actif dans les différentes étapes de la difficile construction de la Réformation en Allemagne et en Suisse.

Infatigable conciliateur, malgré des échecs, il participe à la Conférence de Marbourg (1529), où Luther et Zwingli s'opposent sur la question de la cène. Il est l'inspirateur de la Confession de foi tétrapolitaine (1530) qui réunit Strasbourg, Constance, Memmingen et Lindau. Puis il fait basculer Strasbourg dans l'alliance des princes protestants de la ligue de Smalkalde avant de souscrire à la Confession luthérienne d'Augsbourg en 1532.

**« Que les chrétiens
mutuellement
car toutes les es
et de jugement
que par manq
l'esprit du Chr**

Marti

**« Les hommes s'acceptent
dans l'amour
des erreurs de mœurs
et viennent du fait
de la fraternité
que l'homme ne peut agir. »**

in Bucer

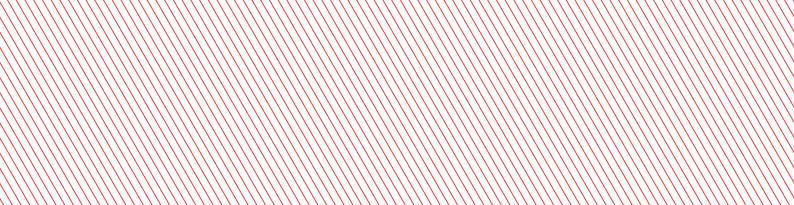
En 1536, Bucer conclut avec Luther et ses proches la Concorde de Wittenberg qui refait l'unité du

protestantisme allemand alors que les Suisses, malgré ses efforts, refusent de signer.

Il participe aux nombreux colloques lancés par l'empereur Charles Quint pour réduire l'antagonisme religieux (1539-1542), consolide l'Église de Hesse, où il institue la confirmation, mais il échoue à introduire la Réforme à Cologne.

La route de l'exil

La victoire de Charles Quint sur la Ligue de Smalkalde, en 1547, fragilise sa position. D'autant plus qu'il s'est opposé à l'*Intérim* (1548), ce règlement religieux provisoire en attendant les décisions du Concile de Trente. Strasbourg, craignant d'être mise au ban de l'Empire, contraint Bucer à l'exil.



Martin Bucer se rend en Angleterre pour apporter sa contribution au développement de l'Église anglicane. Il y rédige, en 1550, le *De Regno Christo (Du Royaume du Christ)*, titre de son ultime traité, où il reprend tous les grands thèmes de sa vision de l'Église et de la communauté de ceux qui croient au Christ.

Bucer meurt dans la nuit du 28 février au 1^{er} mars 1551. Lors de la restauration catholique de Marie Tudor, en 1556, son corps est déterré et brûlé comme hérétique. Quatre ans plus tard, quand Élisabeth I^{ère} accède au trône, sa mémoire est réhabilitée.

Gabriel Braeuner

Chancelier de l'Académie d'Alsace
des Sciences, Lettres et Arts

Président de l'Association des Amis
de la Bibliothèque humaniste de Sélestat

Bibliographie

Jean Rott, *Notice Martin Bucer*, Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, vol. IV, 1984, p. 396-405.

Catalogue de l'exposition :

Frank Muller, Christian Krieger et Reinhard Wild (éd.), *Martin Bucer, Strasbourg et l'Europe : exposition à l'occasion du 500^e anniversaire du réformateur strasbourgeois : 1491-1991* ; Strasbourg, Église Saint-Thomas, 1991.

Harmut Joïsten, *Martin Bucer, Un réformateur européen*, (traduction Christine Koch), Strasbourg, Librairie Oberlin, 1991.

Martin Greschat, *Martin Bucer, Un réformateur et son temps*, (traduction Matthieu Arnold), Paris, PUF, 2002.

Catalogue de l'exposition à l'occasion du 500^e anniversaire de l'arrivée de Martin Bucer à Strasbourg :

Matthieu Arnold, *Vies de Martin Bucer, réformateur de Strasbourg*, Strasbourg, Médiathèque protestante du Stift, 2023.

“Ce que nous croyons”



© Salle Péter, Médiathèque Protestante du Stift, Photo: T. Guignard ; Cabinet des estampes de Strasbourg 77.985.013, Photo Musée de Strasbourg, M. Bertola // UEPAL 2023-09

Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine
I bis quai Saint-Thomas BP 80022 67081 Strasbourg cedex
www.uepal.fr